

LE CANARD

MONTRÉAL, 2 AOUT 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie}.
Edit.-Propriétaires.

ALL ABOARD!

Cet après-midi, à quatre heures et demie précises, les nombreux amis du "Canard" s'embarqueront à bord du "Canada" pour Québec, en excursion de plaisir. Le succès du voyage est assuré.

Nous conseillons aux excursionnistes de se procurer leurs billets de passage dans la journée, et de se rendre à bonne heure au vapeur afin d'empêcher l'encombrement.

M. H. Berthelot ne fera point paraître une autre feuille comique et gardera toujours sa place de rédacteur du "Canard."

Le chien de Luc a vécu.

La nouvelle de sa destitution a éclaté comme un coup de foudre sur le chantier de Québec.

Le "Canard" plus que n'importe qui parmi ses confrères, déplore le dénouement inattendu de la question Letellier, parce qu'il trouvait depuis plus d'une année une pâture abondante en fouillant la question constitutionnelle.

Lorsqu'il s'agissait de crayonner la situation politique, la figure de Luc était toujours la pièce de résistance de la caricature.

Le trépas du chien de Luc sera suivi inévitablement par celui de Joly. Les destinées de ces deux amis étaient trop intimement liées pour que la mort de l'un d'eux n'entraîne pas celle de l'autre.

Le "Canard" n'a pas été ébahi en apprenant la destitution de Luc. Il savait que tôt ou tard cet événement était inévitable.

Il fallait que les paroles du prophète s'accomplissent, car il était écrit : "Passabitur bobo" Il sera passé au "bobo."



A SPENCER WOOD.

DELORME.—Hop là !! saute, mon ami Luc ! Avance, Robitaille, tu es maintenant le boss du chantier.

La Mort du Chien de Luc.

ENQUÊTE DU CORONER.

RAPPORT SPECIAL, DEPECHEES PRIVÉES
AU "CANARD."

Québec, 27 Juillet, 1879.

Hier soir la capitale a été mise en émoi par une rumeur disant que le chien de Luc avait trépassé.

Une foule considérable s'est rendue ce matin à Spencer Wood pour assister à l'enquête du coroner sur la carcasse de la pauvre bête élevée si précieusement à l'affection de ses amis.

A neuf heures le coroner a assermenté le jury et l'on a procédé de suite à l'audition des témoignages.

Le premier témoin appelé a été le Docteur Charles Samson. Ce médecin a déposé comme suit :

Je suis médecin gradué de l'Université Laval et j'exerce ma profession à St. Roch, un des faubourgs de Québec. Hier soir, vers neuf heures une personne est venue me prier d'aller immédiatement à Spencer Wood où mes soins étaient requis. Je pris une calèche et je me transportai de suite à la résidence de Luc.

Ce monsieur j'asait sur sa galerie avec MM. Larue et Casgrain. Luc fumait une pipe d'écume de mer avec un bouquin en argent.

Lorsque je descendis de voiture, Luc me dit que sa bête était malade. Elle avait refusé de manger son souper. Je me rendis dans la cour et je vis le chien qui paraissait en proie à une attaque cataleptique. Il avait une constriction ascendante dans la région xiphoid-

danne causée probablement par une contraction de la glande pinéale. Je lui administrai un antiphlogestique et l'animal parut reprendre des forces.

Le chien retomba bientôt dans un sommeil comatique et je constatai qu'il y avait un engorgement dans l's du secum et dans le colon transcendant.

Cet engorgement devart être causé par l'absorption d'un poison violent. Je donnai au chien quelques injections hypodermiques, ce qui parut le soulager. Il expira vers huit heures dans une horrible agonie. Et le témoin ne dit rien de plus.

M. Larue étant assermenté, déposa : Je connais le défunt depuis très longtemps. J'étais à Spencer Wood avec M. Casgrain le soir de sa mort. Je suis d'avis que le chien de Luc a été empoisonné par quelque ennemi de son maître.

Je sais que le défunt a refusé de manger un souper succulent qui lui a été offert.

J'ai vu un monsieur d'Ottawa entrer dans la cour et donner quelque chose au chien. On m'a dit que ce monsieur s'appelait Hims-worth.

Je ne sais pas ce que ce monsieur a donné au défunt. Quelques minutes après avoir avalé ce que le monsieur lui avait donné, le chien a paru cailler et s'endormir. Il a gigoté trois ou quatre fois, et cinq ou six minutes après il était mort.

Charles de Boucherville donne ensuite son témoignage.

Je réside à Boucherville. Je suis conseiller législatif.

Pendant quelque temps j'ai été une espèce de premier ministre. Je connais bien le défunt depuis plusieurs années. Je n'ai jamais aimé

le chien de Luc. C'était une bête mal élevée. Le 2 mars 1878 sans qu'il y ait eu provocation de ma part, il m'a mordu au mollet et il a emporté le morceau. Il s'est rué contre Chapleau et Angers et leur a fait à chacun une entaille assez sérieuse dans la viande. Mes amis et moi nous souffrons encore des morsures du défunt.

Le défunt a été envoyé d'Ottawa par un nommé MacKenzie. Mackenzie savait que la bête était vicieuse.

Lorsque le défunt m'a mordu je suis certain que c'est MacKenzie qui l'a "souxé" après moi. Je n'ai pas vu le défunt la veille de sa mort. Je ne puis donner aux jurés aucune information sur la cause de sa mort.

Jean-Baptiste Ladébauche est ensuite appelé à donner son témoignage.

LE CORONER.—Monsieur Ladébauche, prenez l'évangile.

Ladébauche prend l'évangile dans la main gauche.

LE CORONER.—Prenez le livre dans la main droite.

LADEBAUCHE.—Pardonnez, monsieur, je suis gaucher. Parlez moi un peu fort, car j'ai la vue basse.

Ladébauche commence ensuite à donner son témoignage.

Je m'appelle Jean-Baptiste Ladébauche. Je réside à Bytown et l'hiver je travaille dans les chantiers. Je connais le chien de Luc depuis trois ans. J'étais à Spencer Wood le soir de sa mort.

MM. Letellier, Larue et Casgrain tiraient une "touche" sur la galerie, pendant que j'étais dans la cuisine à conter une histoire de loup-garou aux servantes. Je suis sorti pour aller "cri" une chaudière d'eau au puits "pierroté" au fond de la cour. Lorsque je relevais la "brimbale" je m'aperçus qu'il y avait une "pagée" de clôture de "démanchée" à ras la "soue" aux cochons. J'ai craint que la vache "vinsit" sortir et ravager les "navois."

Je me suis rendu au fond de la cour et j'ai arrangé la clôture. Alors j'ai vu un homme de Bytown qui s'approchait du chien de Luc et qui semblait le "côxer" à prendre quelque chose qu'il lui offrait. La bête devait pas avoir d'appétit puisqu'elle venait de vider quatre terrinées de viande. Il était alors sept heures et demie ou dans les environs. Je suis rentré dans la cuisine et j'ai demandé au "cook" s'il connaissait l'individu qui était dans la cour. Il me repoudit que c'était un des commis de Delorme qui travaillait dans le chantier de Bytown.

Je suis revenu dans la cour une demi-heure après et le chien de Luc était mort. Je sais que le défunt avait beaucoup d'ennemis. Mousseau, Chapleau et Angers lui en voulaient beaucoup. Delorme est venu souvent chez Luc et il ne paraissait pas être mauvais amis. J'ai vu rôder le docteur Robitaille dans les environs il y a deux ou trois jours. Robitaille n'aimait pas le chien de Luc. Je crois qu'il aurait pu préparer une pilule pour le défunt.

En apprenant la mort de son chien Luc a pris son butin et est